



# **Bilan**Phase 3

# Un Banc... un arbre



2020 - 2021

Adresse postale France Terres et Cultures Solidaires chez Mme Dominique Morel 7 rue Saint Exupéry F - 69600 Oullins Siège social
Terres et Cultures Solidaires
Maison Berty Albrech
14, place Jules Grandclément
F – 69100 Villeurbanne

Siège Sénégal Terres et Cultures Solidaires Centre Xam Xamlé SEN - 23400 Fimela





# **PREAMBULE**

Nous sommes heureux de vous présenter le bilan de la mise en œuvre de la phase 3 du projet **UN BANC, UN ARBRE.** 

Celle-ci, divisée en deux étapes, a débuté en février 2020 par la formation des acteurs locaux. Elle s'est achevée en février 2021 après la construction des bancs dans toutes les écoles sélectionnées.

Au fur et à mesure du temps, la dynamique créée autour de ce projet n'est pas retombée. Elle est même de plus en plus forte. Son essaimage se fait de manière spontanée. Au-delà des enseignants, c'est toute la communauté éducative qui se mobilise pour le partager. Les élus, les institutions telles que l'Inspection de l'Education et de Formation (IEF), les préfectures en sont aussi de vrais relais.

Ce projet, rappelons-le, regroupe différents objectifs qui touchent le quotidien des habitants : environnement et reboisement, formation, éducation, santé, création d'emplois. Autant de thématiques cruciales qui sont développées pour le développement pérenne du pays et qui sont au quotidien en interaction.

C'est un projet endogène porté par les locaux.

Depuis le début de la phase 1 de l'opération **UN BANC, UN ARBRE**, en 2015, l'association **« Le Grenier des initiatives locales pour le développement** » s'est engagée auprès de Terres et Cultures Solidaires. Certains de ses membres ont été eux-mêmes ambassadeurs et de vrais vecteurs de communication auprès des partenaires sur le territoire.

Quelques chiffres clefs à retenir:

- 17 écoles primaires, secondaires et lycées équipés de bancs et d'arbres des communes de Loul Soussène (9), Djilasse (3), Fimela (2) et Rufisque (1) et Warang (1) accueillant plus de 7'000 élèves, dont certains en situation de handicap (Ecole de Rufisque)
- Plus de 200 élèves sensibilisés à l'environnement par les ateliers de l'Ecole Buissonnière
- 200 arbres plantés dans les zones plus ou moins désertiques
- 2422 pneus usagés recyclés = 17 tonnes de pneus soit la superficie de 7 terrains de tennis.
- 175 m3 de déchets plastiques récupérés pour la fabrication des bancs
- Création d'emplois pour des maçons et aide-maçon, carreleurs, charretiers, cuisinières, chauffeurs, animateurs de l'Ecole Buissonnière et coordinateur pour superviser et gérer les différents partenariats.
- Bénéfice pour les commerces locaux car dans la mesure du possible tout est acheté à proximité.

Outre le soutien des communautés locales, la **Fondation Engie**, - qui s'implique, entre autres, dans la préservation de l'environnement,- nous a rejoint dès la deuxième phase du projet ; elle contribue grandement à sa réussite. La disponibilité de ses équipes dont celle de **ENGIE INEO DAKAR** auprès de tous nos partenaires locaux et institutions est une réelle force.

Avril 2021 Page **2** sur **41** 





PREA	MBULE	
	LE PROJET	
	LES FORMATIONS	
	LANCEMENT DU PROJET A LOUL SESSÈNE	
	PRESENTATION DES ECOLES DE LOUL SESSÈNE	
	IMPACT SUR L'ECONOMIE LOCALE	
	L'ECOLE BUISSONNIERE	
	CONSEQUENCES DU COVID	
VIII	CONCLUSIONS	30





#### I. LE PROJET

En 2020, le projet **UN BANC, UN ARBRE** a pris une belle vitesse de croisière avec sa 3eme édition.

Cette phase concerne les communes de Loul Sessène, Fimela, Fatick, Plan Jaraay où des écoles primaires, collèges et lycées, bénéficieront de cette initiative portée par notre association.

Au cours de la deuxième année, la Fondation Engie qui s'implique dans la préservation de l'environnement et pour la création d'emplois, a été à nos côtés.

Les deux premières phases ayant fait des émules, une réunion, tenue à la mairie de Loul Soussène sous l'égide de Sidiya Diouf, son maire et à l'initiative de Djibril Ly, inspecteur de L'IEF de Diofior, a rassemblé les écoles de Loul Sessène et Djilas.





A son issue, neuf écoles de Loul Sessène se sont positionnées pour cette 3eme phase tandis que celles de Djilas désiraient pouvoir bénéficier de la construction de ces bancs lors de la phase suivante.

Notre projet porte sur 12 écoles ainsi que sur 4 écoles à Fimela et le lycée à Plan Jaraay (région Rufisque). Pour ce dernier, le projet est né sous l'impulsion du sous-préfet de Bambilor, Marcel Mbaye Thiaw qui avait déjà soutenu la première phase de l'aventure dans les villages de la commune de Fimela.

# 1.1 IMPLICATION DES INSTITUTIONS

A l'instar des actions déjà menées sur place, Terres et Cultures Solidaires met tout en œuvre pour que le projet **UN BANC, UN ARBRE** soit porté par les acteurs locaux. En effet, seule l'approbation du programme par les personnes concernées peut permettre d'atteindre les objectifs fixés.

Avril 2021 Page **4** sur **41** 





Aussi c'est un travail en étroite coopération avec les institutions locales - IEF, organisme de tutelle des écoles, mairies de Loul Sessène et Fimela, sous-préfecture et gendarmerie – qui s'est mis en place et qui a permis la signature d'une convention de partenariat avec ses deux mairies pour rendre cette collaboration officielle.



https://www.youtube.com/watch?v=Zya-nABHTV8

Pour L'IEF, c'est l'inspecteur de la zone, M. Djibril LY, qui a pris le projet en main et a ainsi motivé les écoles et impulsé la dynamique sur le territoire.

Un représentant nommé par la mairie a été notre référent durant toute la durée de l'action. Il s'agit de Jean Marie Diouf, conseiller municipal, connaissant bien le milieu éducatif en tant que directeur d'école et président du Collectif des Directeurs d'Ecoles (CODEC).

Le maire, travaillant au ministère des Affaires de la pêche à Dakar, s'est également engagé pour organiser la récupération des pneus dans cette ville et ses environs.

# 1.2 LE COMITE DE PILOTAGE

Il a été élu par les participants lors des journées de formation à la conduite de projet. Il a pour particularité de représenter toute la communauté éducative des écoles concernées ainsi que, pour la première fois, des représentants des parents d'élèves. Aussi durant tout le projet, enseignants et associations de parents d'élèves ont travaillé ensemble en étroite collaboration.



Avril 2021 Page **5** sur **41** 





Ce comité de pilotage a supervisé avec Terres et Cultures Solidaires l'évolution du projet dans les écoles, la communication, la dynamique de la communauté éducative. Cette démarche inclusive est une démarche importante dans la réussite et la pérennisation des projets.

De plus elle crée des liens entre les acteurs locaux qui très souvent ne se connaissent pas vraiment. C'est également la première conduite d'un projet commun entre des écoles qui se situent sur un territoire très large en pleine brousse et pour la quasi-majorité très enclavée avec peu de moyens de transport, d'accès à l'eau et à l'électricité.

# II. LES FORMATIONS

#### 2.1. CONDUITES DES PROJETS

« Faire avec et non à la place de ». Aussi nous proposons maintenant une formation à la conduite de projets aux acteurs concernés afin que chacun se l'approprie pour favoriser sa réussite, son essaimage donc sa pérennisation.

Chaque stagiaire passe alors du statut de spectateur à acteur engagé et investi. Le second objectif, tout aussi important, est de permettre aux acteurs locaux de devenir autonomes et indépendants dans la construction de prochains projets.

Durant toute la durée de la formation, des exemples concrets de projets ayant échoué sont analysés par les stagiaires pour comprendre les raisons des échecs. Souvent en effet, beaucoup de personnes pensent qu'il suffit d'avoir une bonne idée pour la mener à bien dès le lendemain.



Objectifs de cette formation :

Connaître les différentes étapes du projet et comment les construire; comment organiser une manifestation et son financement; avec qui? quand? où? quoi? comment? pourquoi? et combien? Les stagiaires réalisent durant ces journées de formation leurs plans d'action et leurs fiches de route pour optimiser sa réalisation.



Les jeux de rôles permettent aussi de travailler sur la communication et l'argumentation. Apprendre « à vendre » son projet n'est pas facile d'autant que dans la plupart des situations il y a l'approche interculturelle dans la négociation ou l'argumentation avec des partenaires extérieurs.

Nous avons également travaillé sur l'analyse systémique du projet afin de repérer les différents partenaires sur un territoire et les associer. La notion de réseau et de partenariat est très peu développée au sein des acteurs locaux plus habitués à agir seuls en développant un «système D» important, outil de survie dans un environnement difficile avec peu de moyens.

Avril 2021 Page **6** sur **41** 





Par ailleurs, notre démarche est d'impliquer toute la communauté éducative afin de sortir de ce système d'assistanat meurtrier. C'est pourquoi une contribution de 160'000 Fcfa (246€) est demandée à chaque école (somme qui peut sembler peu élevée par rapport au coût global du projet, mais qui est réellement importante pour beaucoup d'établissements).

Cette participation financière a aussi pour but de respecter les acteurs locaux en les accompagnant sur cette voie de recherche de fonds pour leurs écoles. C'est cet équilibre dans les relations qui permet d'avancer côte à côte. C'est également un outil pour l'appropriation du projet par les acteurs et pour optimiser ainsi son succès et sa pérennisation.

Les journées de formation, très riches avec des stagiaires motivés et engagés, favorisent une synergie entre les écoles sur ce territoire assez étendu. Des travaux en sous-groupes contribuent également à ce que chacun puisse exprimer sa vision au sein même de l'école et favoriser l'implication des parents d'élèves.



L'ENGAGEMENT DANS LA FORMATION



Les 9 écoles de Loul Sessène se sont partagées en deux groupes. Chacun est représentée par un enseignant et un représentant des parents d'élèves (APE ou CGE). Une grande première pour cette formation. L'inspecteur de l'IEF sur le secteur a demandé qu'un équilibre soit trouvé afin de favoriser la dynamique entre les parents d'élèves et les équipes enseignantes.





Des parents d'élèves impliqués jusqu'à la fin du projet

Les référents des écoles ont ainsi pu avancer dans la maîtrise des outils pour aider à la construction du projet **UN BANC, UN ARBRE** mais également pour toute autre réalisation. Et les travaux en sous-groupes ont favorisé le tissage de liens sociaux.

Avril 2021 Page **7** sur **41** 





Le fait de co-construire le projet et son déroulement avec les représentants de toute la communauté éducative est également un point fort de cette 3eme phase. Les informations diffusées auprès des parents d'élèves ont été réellement simplifiées et surtout leur implication a été de fait acquise.

Une première également : c'est la co-animation de ces formations avec Bourra Sarr, coordinateur depuis la première phase. Cette situation a contribué, sans aucun doute, à donner une autre dynamique d'autant plus que Bourra a joué un rôle de traducteur en langue locale auprès de certains parents d'élèves ne maîtrisant pas toujours le français. Ce sont tous ces éléments qui ont favorisé une belle cohésion dans les deux groupes.

A souligner également l'humilité des uns et des autres dans l'envie simple d'apprendre. Le mélange des générations et des statuts a bousculé un peu certaines habitudes mais c'est aussi cela qui a créé une belle énergie. Les moments des repas ont aussi été des instants conviviaux pour apprendre à mieux se connaître. Tout le monde est simplement heureux d'être là ensemble.

Tous ces temps nous ont permis d'appréhender diverses situations en prenant conscience que nous étions dans un environnement très différent de celui que nous avions connu auparavant. Ici les écoles sont en majorité très enclavées, avec une population vivant la plupart d'un temps dans certaine précarité.

#### 2.2. FORMATION A LA CONSTRUCTION DES BANCS ET CARRELAGE MOSAÏQUE

Afin d'intégrer le process de la construction des bancs, la nouvelle équipe des Bancs joyeux de la Teranga a été formée à Fimela. Les stagiaires d'hier sont devenus les formateurs d'aujourd'hui à l'instar des maçons Fadel et Seydina qui ont travaillé sous la supervision de Bourra et de Babacar pour la formation « mosaïque ».

Ce type de formation ne peut se faire qu'avec la mise en pratique. Aussi nous avons pensé doter des espaces publics de Fimela (gendarmerie, sous-préfecture et mairie) de bancs qui ont été réalisés durant ces journées, à la satisfaction des autorités qui suivent ce projet depuis son initiation en 2015. Avec elles nous avons pu échanger sur l'évolution de ce programme et sur les perspectives.

Comme il y a encore de nombreuses écoles de la commune de Fimela (16 villages) qui n'ont pas de bancs, ces autorités espèrent que ce projet va continuer à vivre au-delà de cette 3eme phase. Le maire, M. Karim Sene, qui est aussi membre du conseil économique et social, nous a demandé un dossier pour le porter au niveau de la présidence. Nous lui avons également fait le résumé sur les financements qui depuis la 2eme phase ont évolué grâce à l'implication et au soutien de la fondation ENGIE.

Après le sous-préfet, nous avons rencontré à deux reprises le nouveau préfet de Fatick qui aimerait que nous puissions porter ce projet l'année prochaine dans les établissements scolaires de sa ville. L'aspect environnemental étant une réelle préoccupation dans sa région, Il pense qu'il devrait être porté par une majorité d'écoles. A son tour il nous a informés qu'il ferait remonter cette initiative et ses impacts positifs au niveau supérieur.

Avril 2021 Page **8** sur **41** 





# III. LANCEMENT DU PROJET A LOUL SESSÈNE

**UN BANC, UN ARBRE**, phase 3, a été lancé en mars 2020 de manière officielle à Loul Sessène. Le comité de pilotage et de l'IEF ont fait un excellent travail, soutenus par le maire M. Sidiya Diouf qui a invité la presse car il est vraiment persuadé que cette initiative se doit d'être essaimée dans tout le Sénégal.

Ce comité s'est organisé de manière autonome après deux séances de travail et ensuite chacun à gérer « sa partition ». Chaque participant a mis en pratique sa formation à la conduite de projets pour la mise en place et l'organisation de cette journée où les rôles ont été répartis pour une meilleure optimisation.

L'école élémentaire de Boyard a été choisie pour l'inauguration car elle est à proximité de la piste, facile d'accès et le directeur, M. Gouta Dieng, a déjà fait un travail important pour son embellissement. Il est chargé de la trésorerie au sein du comité de pilotage.

La population du village a aussi été très engagée dans l'organisation de cette manifestation. Les femmes sont venues jouer des calebasses et des griots pour donner un vrai air de fête. Elles ont aussi préparé des beignets pour le verre de l'amitié qui a réuni tout le monde après les discours et la pose du « pneu » par les officiels.

Les élèves de cet établissement se sont bien entendu mobilisés en étant rejoints par d'autres représentants des établissement plus éloignés. Les écoles de Boyard (écoles élémentaires et collège) ont aussi mis à contribution leurs écoliers pour participer de manière active à cette belle journée.

En quelques jours, les enseignants, directeurs d'écoles et autres responsables se sont mobilisés pour que des élèves puissent réaliser et mettre en scène deux petites pièces de théâtre, pendant que d'autres écrivaient des poèmes ou créaient une petite chorale improvisée.





Le projet **UN BANC, UN ARBRE** vu par les autorités et institutionnels locaux . Découvrez leurs réactions et commentaires en cliquant sur le lien suivant

https://www.youtube.com/watch?v=Zya-nABHTV8

A travers les sketchs, poèmes ou chansons, ce sont les thèmes de l'environnement et de sa dégradation qui ont été évoqués. Il a suffi d'entendre la prise de parole des enfants pour savoir qu'un éveil de conscience était bien en route. La mise en place des ateliers de l'Ecole Buissonnière sera un réel plus dans l'évolution de cette conscience environnementale. Il s'agit en effet d'agir sur ce public jeune qui demain sera à même de faire évoluer les comportements.

Les officiels (Inspecteur de l'IEF, Maire) ont aussi axé leurs discours sur la nécessité de se rendre compte des problématiques environnementales, de l'importance de l'éducation et aussi sur le besoin incontournable de créer des emplois. Ils ont remercié tous les acteurs et financeurs du projet **UN BANC**, **UN ARBRE**.

Avril 2021 Page **9** sur **41** 





Ce lancement a également permis de renforcer les liens en créant une belle dynamique entre les enseignants des diverses écoles qui n'avaient pas l'habitude de mener des projets communs, la mairie et l'IEF.

C'est la démonstration, s'il le fallait, qu'un projet endogène a un réel impact sur les locaux et optimise sa réussite. Encore une fois il s'agit de faire confiance aux acteurs locaux. Les compétences et les envies d'agir sont là. Il est juste nécessaire d'apporter de la formation, des outils et de les accompagner dans leur appropriation.



La commune de Loul Sessène est particulièrement touchée par la désertification et la précarité montante des familles. C'est une commune qui a peu de ressources financières et pour la mairie les budgets sont « serrés » . Mais c'est sans compter sur l'engagement sans pareil de son maire! Celui-ci est directeur adjoint au ministère des affaires maritimes et chaque week-end il est dans sa commune pour essayer de répondre aux besoins de sa population.

Cette inauguration s'est terminée autour d'un bon verre de bissap, des gâteaux faits maisons par TCS et des beignets cuisinés par les mères de famille. La réussite de cette journée de lancement est surtout due à l'engagement des acteurs locaux. Elle est à l'image de tout le travail qui a été fait et qui sera fait durant tout le déroulé du projet.

Les officiels (Inspecteur de l'IEF, Maire) ont pris la parole pour remercier tous les acteurs et financeurs de ce projet. Tous ont rappelé son impact au niveau éducatif, bien être des enfants mais aussi sur l'environnement et la création d'emplois.





Arrêtons de faire à la place, soyons juste l'outil qui accompagne et permettons-leur de se faire confiance. C'est la base du développement durable que nous défendons au sein de Terres Et Cultures Solidaires.

https://www.youtube.com/watch?v=FcNV1 z0Xo&feature=youtu.be : journée de lancement à Boyard https://www.youtube.com/watch?v=7512Ta40KhE&feature=youtu.be : journée de lancement 2

Avril 2021 Page **10** sur **41** 





# IV. PRESENTATION DES ECOLES DE LOUL SESSÈNE

Loul-Sessene, chef-lieu de la communauté rurale, est situé dans l'arrondissement de Fimela. Les écoles y sont très disparates et n'ont pas toutes les mêmes moyens.

Le lycée de Boyard Ndiol Mangane possède 11 classes et 558 élèves, l'école primaire de Sass Escale 81 élèves venant de trois hameaux différents et l'école primaire de Ndiol Khokhane, qui n'a pas de clôture, rassemble 320 élèves venant de 6 quartiers dont 3 très éloignés.

Ce sont plus de 5'000 élèves qui sont reçus journellement dans ces établissements répartis équitablement entre les filles et les garçons (à noter que dans certains établissements, le nombre de filles dépasse quelque peu celui des garçons). Mais un point commun à tous les élèves : ils doivent beaucoup marcher pour se rendre dans leurs écoles !

Aussi ils attendent que ce projet leur amène des bancs pour pouvoir se reposer et des arbres pour participer au reboisement nécessaire dans cette région semi désertiques.

Peu de véhicules se rendent dans ces établissements. Les déplacements sont difficiles et se font, le plus souvent, sur des pistes en mauvais état. La quasi-majorité des écoles n'ont pas d'électricité. Certaines n'ont aucun accès à l'eau courante et quand il y a des robinets, l'eau ne coule pas!

Les familles vivent d'agriculture, d'élevage mais les très mauvais hivernages successifs dus à un déficit important de pluviométrie les ont mises dans des situations très précaires. Les repas sont le plus souvent frugaux. Les enseignants nous rapportent que généralement les enfants ne mangent qu'un bout de pain dur au moment du déjeuner.

Pour les écoles qui sont le plus à l'intérieur des terres, les pneus et les plastiques type bouteille sont plus difficiles à trouver. En effet ici les familles vivent dans une grande précarité : les achats se font par petites portions journalières, donc pas de bouteilles plastique par exemple.

Alors c'est une belle chaine de solidarité qui s'est mise en place. Les écoles qui pouvaient récolter plus de pneus et de plastiques les ont partagés avec celles qui en manquaient. Cette entraide a dépassé la commune de Loul Sessène.

Les acteurs du Grenier des initiatives locales pour le développement de Fimela, les animateurs des ateliers de l'Ecole buissonnière ont aussi apporté leurs concours dans cette recherche. Notre coordinateur, Bourra Sarr a également fait un important travail de réseau pour que chaque école accueille l'équipe des maçons en ayant tout le matériel sur place.



Avril 2021 Page **11** sur **41** 





Nous sommes généralement repartis de ces écoles impressionnés par le dynamisme et l'engagement des uns et des autres. Encore une fois, nous nous disons que ceux qui n'ont pas ou peu de moyens, que ceux qui ne sont pas noyés sous de multiples dons d'associations venues de l'extérieur, sont ceux qui sont les plus ingénieux et les plus inventifs. Tout le monde retrousse les manches pour trouver des solutions.

Ces écoles enclavées ne voient que très rarement des courses sportives solidaires venues d'Europe qui pourraient apporter des moyens comme elles le font dans tant d'écoles situées dans des zones plus touristiques et plus facilement accessibles. Aider à construire un mur d'enceinte dans ces écoles de brousse par exemple permettrait d'avoir plus de sécurité pour les enfants avec la possibilité de planter des arbres fruitiers. Quand serons-nous tous dans cette démarche de favoriser l'autonomie donc de respecter la dignité et non d'arriver avec nos « cadeaux toubab ».

Pour nous, c'est un réel plaisir de travailler aux côtés de personnes aussi engagées. Rappelons que chaque école doit fournir les pneus et plastiques mais aussi une contribution financière pour obtenir ses bancs. Là sur cette zone défavorisée personne ne rechigne!!

Faire confiance aux locaux qui ont des compétences mais aussi tant de ressources au fond d'eux !!!

## 4.1 ECOLE ELEMENTAIRE DE BOYARD



Le village de Boyard est constitué de 3 hameaux Ndiadiane, Sing Boyard et Boyard Tock. C'est une piste en latérite, direction de Ngueniene, qui mène à cette école, dont le mur d'enceinte est vétuste, mais dans la cour pousse déjà un certain nombre d'arbres. Elle accueille 408 élèves dans 12 classes. Les enfants sont issus de familles paysannes. Beaucoup vivent dans des situations précaires et encore plus en ce début d'année 2020 où certaines n'ont déjà plus le mil.

Les élèves, les enseignants et les parents d'élèves très engagés ont su créer un cadre éducatif et d'apprentissage agréable. La synergie entre les acteurs locaux et l'école favorise l'émergence d'actions au bénéfice des élèves. Sans moyen, ils ont appris à faire avec!!! M. Gouta Dieng, directeur et Antoine Sarr (APE) ont participé à la formation conduite de projet. Très investis sur le territoire nous savons pouvoir compter sur eux.

Avril 2021 Page **12** sur **41** 





#### 4.2 CEM (COLLEGE) DE BOYARD

Ce collège a pour particularité d'avoir déjà une classe de seconde et va ainsi se transformer en lycée au fur et à mesure des années. Les 707 élèves inscrits doivent le plus souvent marcher de nombreux kilomètres pour s'y rendre. De fait, ils restent le plus souvent sur place toute la journée. Le contexte social est difficile. La population vit de l'agriculture mais les terres s'appauvrissent et les récoltes sont de moins en moins bonnes.

L'environnement naturel est semi désertique. Il y a peu d'arbres et le reboisement est une nécessité urgente. Aucun espace d'accueil, ni de repos. Le principal et son adjoint insistent donc sur la nécessité de ces bancs et arbres pour assurer aux élèves un temps de pause dans de bonnes conditions.



M. Marcel Ndene, le professeur EPS, et M. Antoine Sarr, représentant des parents d'élèves ont participé à la formation conduite de projets. Tous les deux font partie du prochain comité de pilotage.

La dynamique au niveau de cette école est impressionnante. Le principal est un homme de projets et de terrain. Il a l'habitude de manager ses équipes en étant lui-même aux manettes et en étant force de proposition pour parvenir à la réussite. Les tableaux d'affichage permettent de rappeler aux élèves leur participation dans ce projet. Tous les enseignants sont appelés à se mobiliser à leurs côtés.

Cette année, il a été demandé à chaque élève d'apporter soit 1 kg de mil, de riz ou d'arachide, produits qui seront vendus au marché de Djourbel et dont les bénéfices permettront d'apporter une contribution au financement les bancs mais aussi de financer un poulailler et des pépinières. Une prochaine kermesse solidaire va également apporter des recettes afin d'aider les petites écoles plus en difficultés.

#### 4.3 ECOLE DE NIOL KHOKHANE



Très enclavée, cette petite école\_n'est pas clôturée et est traversée par des pistes. Les 320 élèves répartis sur six classes viennent de six quartiers du village dont trois sont éloignés. Difficile de planter des arbres à cause des animaux en divagation. Et pourtant c'est une réelle nécessité dans cet environnement sec et désertique.

M. Jean Marie Diouf est le président du CODEC et directeur de cette école. Il est également représentant de la mairie de Loul Sessène pour le projet. Avec son équipe et le référent Ndane Dione, ils ont réussi à récolter quelques pneus et plastiques. Toutefois la précarité des familles rend difficile la récupération car celles-ci n'achètent que le strict nécessaire conditionné dans des

petits sachets. Mais chacun est engagé et personne ne baisse les bras. Encore une fois c'est la débrouille, le système D et l'ingéniosité qui prévalent avec la volonté de tous de réussite!!

Avril 2021 Page **13** sur **41** 





#### 4.4 CEM DE NDIOL MANGANE

Collège de 460 élèves et 11 classes où les élèves viennent de différents villages. L'école a été clôturée en 2019. Grâce à une coopération japonaise, elle dispose de plusieurs classes toutes neuves. L'énergie déployée par le principal est payante. Les manguiers ont commencé à pousser ainsi que quelques arbres de différentes essences mais ce n'est pas suffisant.

En 2011, les élèves étaient encore dans des abris provisoires en tige de mil. Les premières classes ont été érigées par les parents d'élèves. Cette année 101 élèves sur 111 ont été reçus au BFEM plaçant le collège à la 3eme place au niveau régional et 1er au niveau communal.



Les pneus sont déjà là et le surplus sera partagé avec les écoles voisines. Le CEM a même pu verser sa participation dès le début de travail sur le projet !!! Les parents d'élèves sont très impliqués, ils attendent que nous puissions tenir une Boutique Solidaire.

# 4.5 ECOLE ELEMENTAIRE DE NDIOL MANGANE



12 classes accueillent les 558 élèves qui viennent aussi des nombreux villages environnants : Thiendé, Ndianeme, Bine Coly, Bine Arona etc..... Comme ailleurs, les familles vivent surtout de l'agriculture et la précarité est importante à cause du manque d'eau et d'électricité. On est un peu au milieu de nulle part. La rencontre se fait avec l'équipe des enseignants et le représentant des parents d'élèves.

A noter que malgré son peu de moyens cette école a réussi à récolter la somme qui correspond à sa participation au projet !!!

Nous repartirons en jouant le rôle de ramassage scolaire pour des élèves qui font plus de 4km pour venir à l'école.

Avril 2021 Page **14** sur **41** 





#### 4.6 ECOLE ELEMENTAIRE DE NOBANDANE

Cette école, située en pleine brousse, reçoit 357 élèves pour 9 classes. Le directeur, M. Saliou Thiam, est le président du comité de pilotage du projet **UN BANC, UN ARBRE** dans lequel toute la communauté éducative

est très impliquée.



Comme ailleurs, la plupart des élèves restent toute la journée à l'école. Sur place nous les avons vus manger quelques arachides ou un peu de pain en guise de déjeuner. Ici pas de cantine.

Pas de clôture non plus et les animaux en divagation envahissent la cour. L'idée est donc de planter des arbres en essayant de les protéger des animaux avec les moyens du bord. Dans cette cour des arbres fruitiers seraient une vraie richesse pour ces enfants.

C'est toute la population de ce petit village qui s'est mobilisée pour ce projet.

#### 4.7 ECOLE ELEMENTAIRE DE NDIAGAMBA



Même situation: petite école de brousse avec six classes et 162 élèves venant de plusieurs hameaux parfois distants de plus de 3km. Les enfant de fait passent la journée à l'école les mardis et les jeudis. Les familles sont le plus souvent modestes. Un mur ceint la cour ce qui permet d'avoir quatre arbres dont l'ombre d'un flamboyant protège les élèves durant les récréations. Il est important de devoir planter de nouveaux arbres dans cette zone aride et sèche. Des bancs de fortune ont été installés afin d'offrir quelques endroits de repos.

lci aussi système "D" et créativité sont la base du fonctionnement quotidien. On attend surtout des arbres fruitiers, sources de revenus pour l'école mais aussi des arbres pour leur ombrage. Beaucoup de termites vont

compliquer le travail de plantation. Le directeur, M. Ousmane Thiam, est ici depuis 16 ans et il s'est engagé de manière dynamique pour peu à peu transformer cet espace et ces classes austères. Il a participé à la formation à la conduite de projet. Il nous signale de nombreuses difficultés alimentaires au sein des familles, on ne peut pas parler de sécurité alimentaire. Et il n'y a pas d'électricité.

Avril 2021 Page **15** sur **41** 





#### 4.8 ECOLE ELEMENTAIRE DE LOUL SESSENE

Cette école élémentaire de 12 classes et 310 enfants est située au cœur de la commune de Loul Sessène. Le nouveau directeur depuis la rentrée scolaire de 2019, Coly Senghor, était précédemment dans une des écoles de Diofior où le projet **UN BANC**, **UN ARBRE** a été mis en œuvre. La majorité des élèves viennent du village même mais certains d'un peu plus loin, jusqu'à 3km.

Des vieilles classes, une clôture bien délabrée et quelques arbres fruitiers dans la cour. Cette année quelques travaux de rénovation ont commencé. lci il ne sera pas difficile de trouver des plastiques : à quelques mètres de l'école une déchetterie à ciel quyert. Quant



mètres de l'école une déchetterie à ciel ouvert. Quant aux vieux pneus, les élèves pourront facilement en trouver car il y a tant de véhicules abandonnés!

#### 4.9 ECOLE ELEMENTAIRE DE SASS ESCALE



Cette école, située à 1km de Loul Sessène, est composée de 5 classes avec 81 élèves. Elle est fréquentée par des enfants de trois hameaux. Certaines classes sont à double niveau et malgré toutes les difficultés les résultats sont très bons. Elle est clôturée d'un grillage. Les familles sont très souvent dans une grande précarité.

La communauté éducative est très engagée et la réussite de **UN BANC, UN ARBRE** passe par le dynamisme des acteurs locaux et leur engagement. Encore une fois nous sommes admiratifs devant un tel engagement alors que les moyens sont réduits.

#### 4.10 ECOLE PRIMAIRE DE MBISSEL (FIMELA)



On retrouve des traces de Mbissel, vieux village traditionnel, depuis les années 1200. Il fut la première capitale du royaume du Sine où s'établirent, au XIVe siècle les Guelwar, une aristocratie mandingue.

Le fondateur du royaume du Sine, Meissa Waly Dione, dont la tombe est classée aux Monuments historiques, est celui que Léopold Sédar Senghor désigne comme l'« éléphant de Mbissel » dans un poème célèbre :

«"Eléphant de Mbissel, entends ma prière pieuse. Donne-moi la science fervente des grands docteurs de Tombouctou. Donne-moi la volonté de Soni Ali, le fils de la bave du Lion-c 'est un raz de marée à la conquête d'un continent. Souffle sur moi la sagesse des Keïta (...) ».

Avril 2021 Page **16** sur **41** 





Sur la route de Samba Dia à Joal peu de visiteurs s'enfoncent dans la brousse pour découvrir ce village à proximité de la mangrove où certains habitants vivent un peu de la récolte de crabes et d'huitres. Ici les terres sont souvent salées, les cultures sont donc difficiles, les éleveurs y sont nombreux.

Sans l'aide de la fondation cette petite école composée de 6 classes accueillant 123 élèves n'aurait jamais pu prétendre à des bancs dans sa cour. Pourtant toute l'équipe éducative pensait que c'était une nécessité. C'est aussi pour cela que les parents d'élèves et les enseignants se sont mobilisés pour apporter une participation financière au projet.

Pour les pneus c'est une récolte dans la nature dans tous les villages aux alentours qui a été organisée entraînant ainsi un nettoyage de l'environnement.

#### 4.11 ECOLE PRIMAIRE DE NDIEDIENG (FIMELA)

Un petit village de la commune de Fimela situé en pleine terre, à quelques 20 km de Kaolack. Les villageois sont principalement des éleveurs.

L'école regroupe 6 classes et 116 élèves. C'est grâce à la mairie de Fimela qui a versé une aide pour permettre la construction de ces bancs, que les réunions des parents d'élèves et des enseignants se passent maintenant sous les arbres.

En effet, dans ce village aucune mobilisation ni des enseignants, ni des parents d'élèves! Un comportement d'assistés qui a valu des échanges assez vifs avec l'équipe. Aujourd'hui ils expriment leur satisfaction en voyant le résultat mais n'ont toujours pas compris la notion de l'engagement. Pour la petite histoire, un homme politique du village devait aussi aider mais il n'en a rien fait...

Pourtant nombreux sont les cadres qui habitent Ndiedieng. L'école ne devrait donc pas avoir de problème. Cette situation, heureusement, ne représente pas la majorité et elle ne peut que mettre en avant les efforts considérables et le travail extraordinaire faits par tous dans les autres petits villages de la commune de Loul Sessène.



Avril 2021 Page **17** sur **41** 





#### 4.12 LYCEE DE JAL JEG (FIMELA)



Fimela, dont la population estimée à 2'500 habitants, principalement sérères, est un bourg rural chef-lieu de la région de Fatick.

Depuis de nombreuses années, le lycée privé de Jal Jeg désire des bancs dans sa cour. Deux référents ont participé à la formation conduite de projet mais la crise sanitaire et la fermeture des écoles ont stoppé net cet élan.

Toutefois, en fin d'année 2020, ils sont revenus vers nous pour exprimer leur désir de construire enfin ces bancs, d'autant qu'entretemps quelques classes

d'école primaire ont été accueillies en son sein ; c'est d'ailleurs dans cette partie qu'ont été installés les bancs.

La recherche de pneus a été un peu chaotique car les élèves du lycée estimaient que payant une scolarité chaque mois, ils n'avaient pas à chercher des pneus. Une relation pas très saine entre élèves et équipe de direction.

Mais les deux référents du projet n'ont pas abandonné leur idée et ont réussi à récupérer pneus et matière plastique avec quelques élèves. Ils ont aussi été aidés par l'équipe de ENGIE INEO DAKAR.

Cette école est constituée de 8 classes dont 3 élémentaires pour un total de 216 élèves.

Ce lycée privé initialement conçu pour tenter de lutter contre l'échec scolaire, permet surtout à des professeurs du publics d'avoir un 2eme emploi pour améliorer leur fin de mois.



Cet établissement a su aménager son espace pour le bien être des élèves. Les nouveaux arbres plantés vont permettre d'avoir encore un espace vert et d'ombrage plus important.

https://www.youtube.com/watch?v=seonSk1UCd8

https://www.youtube.com/watch?v=seonSk1UCd8

#### 4.13 ECOLE DES CAJOUTIERS A WARANG

Situé à 80 km de Dakar et à une dizaine de Nbour, Warang accueille des expatriés et les Dakarois qui y possèdent leur résidence secondaire. Les activités sont traditionnelles comme la pêche, l'agriculture et l'élevage mais aussi l'artisanat et le commerce car le tourisme (hors pandémie) y est relativement actif.

Les Cajoutiers, est une école qui accueille, entre autres, des enfants sourds et muets. Elle est équipée de 3 classes en préscolaire et 12 classes en primaire.

Depuis trois ans un partenariat a été mis en place entre cette école et le centre Xam Xamlé de Terres et Cultures Solidaires. C'est ainsi qu'à noël 2019, nous avions accueilli les enfants qui ne pouvaient rentrer dans leur famille durant les vacances scolaires. Apporter un peu de gaité avec ces bancs joyeux était, pour nous tous, une manière de soutenir ce projet pédagogique riche et inclusif.

Avril 2021 Page **18** sur **41** 





Durant cette construction, la directrice de cette école était en Europe et Fadel, le responsable logistique, a géré le projet avec le directeur par intérim. Nous regrettons vivement que l'équipe des maçons n'ait pas eu un accueil et un travail facilités comme ils ont pu déjà le vivre dans les autres écoles. Nous n'avons jamais vu Fadel aussi amer durant un chantier.

L'équipe éducative était là pour essayer d'apporter son soutien aux maçons qui ont dormi sur place dans l'école compte tenu du confinement. Au départ il était convenu qu'en participation, l'école offrirait les repas mais il n'en a rien été et nous avons dû les régler.

Mais ce qui reste POUR TOUS c'est la joie des enfants qui profitent maintenant au quotidien de ces beaux bancs.

Ce contexte particulier nous a permis aussi de prendre conscience de l'implication de l'équipe qui va audelà de la construction des bancs. Fadel doit aussi gérer les humeurs des uns et des autres voire parfois la mauvaise foi. Nous ne pouvons qu'être fiers de ces maçons qui dépassent tout cela avec pour seul objectif la réussite du projet.

#### 4.14 LYCEE PLAN JAXAAY A RUFISQUE

C'est à la demande du sous-préfet de la région, Monsieur Abdou Aziz DIAGNE – circonscription située sur la presqu'ile du Cap-Vert à 25 km de Dakar -, que nous sommes intervenus dans ce lycée. Il a été le premier à soutenir le projet UN BANC, UN ARBRE dès ses débuts en 2016. Il était alors en poste à Fimela. Depuis il n'a de cesse de mettre en avant notre travail. Lors d'une fête de l'Indépendance (4 avril) il nous a même gratifié d'un diplôme d'honneur pour services rendus par rapport à ce projet.



Afin que la dynamique soit réelle, c'est donc lui qui a réuni toutes les autorités locales et les acteurs concernés dans son bureau à Bambilor.



Cette école est composée de 22 classes pédagogiques - 1'500 élèves - 43 professeurs

La proviseure, Madame Brigitte Gnamy Ba, mène cet établissement de main de maître. A son arrivée en 2018, le lycée n'avait que 35% de réussite au Baccalauréat. Depuis les résultats se sont nettement améliorés passant de 74,15% de taux de réussite en 2018 à 100% pour la filière \$1

Un réel travail sur l'environnement est aussi mené au sein de cet établissement.

La formation à la conduite de projet s'est effectuée in situ. Ce sont les élèves du gouvernement scolaire qui ont été choisis pour participer à cette formation avec leur professeur référent. Ce sont eux qui ensuite ont sensibilisé autres les élèves de l'établissement pour la construction des bancs et pour le ramassage des déchets plastiques et pneus usagés.

Avril 2021 Page **19** sur **41** 





Les maçons et les carreleurs ont dormi sur place dans une classe mise à leur disposition. Encore une fois nous soulignons l'engagement et aussi capacité d'adaptation de l'équipe entière qui a toujours accepté de dormir sur place dans des conditions parfois peu confortables. Mais leur leitmotiv est toujours le même : assurer la mission et tout mettre en œuvre pour que ce projet réussisse car il leur offre un emploi. Ils rajoutent qu'ils doivent se montrer « dignes » et professionnels pour que leur travail soit un exemple, car ils constatent souvent que le Sénégal voire l'Afrique « est un cimetière de projets ». Ils veulent que celui qu'ils portent, UN BANC, UN ARBRE soit partagé et essaimé dans tout le pays.



#### 4.15 LYCEE DE DJILASSE



eux à l'heure du déjeuner car ils habitent trop loin.

La communauté rurale de Djilasse fait partie de l'arrondissement de Fimela. Nombreuses sont les écoles de cette commune d'environ 3'000 habitants, à s'être positionnées sur le projet. Ce sont les écoles primaires de Loul Sessène qui ont été sélectionnées pour le débuter.

Il est difficile pour les européens qui ne connaissent pas les cours d'école des villages de brousse de comprendre l'importance de ces bancs. Ces cours austères, dans le sable avec le plus souvent peu d'ombre, n'offrent guère d'espaces de repos aux enfants durant la récréation notamment pour ceux, très nombreux, qui ne peuvent rentrer chez

Auparavant pendant que certains élèves cherchaient de l'ombre hors de l'école durant les différentes poses, d'autres restaient assis sur le sable de la cour, situations engendrant de l'insécurité et des risques de sanitaires.

Et nous le savons tous : le cadre éducatif a un rôle important dans l'éducation de l'enfant.

Aussi, après le bilan comptable des première et deuxième phases de **UN BANC, UN ARBRE**, nous nous sommes aperçus que, grâce à la participation des écoles et aux dons des adhérents, nous pouvions aller plus loin en proposant à d'autres écoles de participer à ce projet.

C'est ainsi que le lycée de Djilasse, regroupant une CEM et un Lycée avec 773 élèves, a été le premier établissement a bénéficié du projet **UN BANC, UN ARBRE** lors sa troisième phase qui arrive à son terme. Ce lycée, et l'ensemble de l'équipe éducative se sont fortement mobilisés depuis une année pour récupérer pneus, plastiques et co financements. Ce qui est frappant ici c'est la volonté commune d'avoir ces bancs dans la cour de leur école. Le proviseur, l'intendant, le surveillant général, le président de l'APE, les représentants des professeurs, du gouvernement scolaire, de la mairie, sont tous ensemble avec cette détermination et cet engagement pour réussir le projet.

Avril 2021 Page **20** sur **41** 







La difficulté de cette école c'est que seuls trois côtés sont protégés par des murs, la construction du quatrième étant très onéreuse au vu de la grandeur de la cour. De fait, de nombreux animaux en divagation viennent ici se nourrir des arbres que l'école essaie de planter.

# 4.16 ECOLE PRIMAIRE DE SOUDIANE DIMLE (COMMUNE DE DJILASSE)



C'est un petit voyage en brousse de Fimela à Soudiane Dimlé qu'I faut faire pour rejoindre cette école.

Pas de route, juste une piste. Mais ici aussi toute la communauté éducative s'est mobilisée pour que les élèves puissent avoir leurs bancs. Pour cette seule école ce n'est pas moins de 140 pneus et 10m3 de déchets plastiques qui seront ainsi utilisés par l'équipe des Bancs joyeux de la Teranga. Ici 429 élèves sont répartis en 12 classes dont une est encore un abri provisoire en paille. En classe de CP il y a 60 élèves! Cette année il manque un enseignant. Nous sommes dans une zone d'élevage et

d'agriculture (mil et arachide essentiellement). L'hivernage a été bon cette année pour la première fois depuis 2013 et il reste encore quelques marigots dans lesquels les animaux peuvent venir boire.

Dans cette petite école le manque de moyen est suppléé par une énergie et un engagement du directeur très épaulé par les enseignants et les parents d'élèves.

Avril 2021 Page **21** sur **41** 





#### 4.17 ECOLE PRIMAIRE 1 DE DJILASSE



Le directeur de cette école et son équipe ont fait des prouesses en termes d'environnement et reboisement. Peu de moyens mais un engagement sans faille et une détermination qui a permis aux élèves d'avoir un cadre d'apprentissage agréable. Bientôt les nouveaux arbres plantés par notre équipe viendront agrandir cet espace boisé. Ces bancs faits à partir de pneus usagés (14 par banc) et de déchets plastiques (1m3 par banc) favorisent la prise de conscience sur l'environnement car les élèves et leurs parents participent à la récupération de ces matières qui polluent la nature.





Merci à tous ces acteurs locaux engagés!!! Cette collaboration riche donne des résultats fabuleux. Tout le monde est impliqué dans ce type de projet : L'IEF est le chef d'orchestre qui permet la mise en route des différents partenariats avec chaque école, les équipes éducatives, les parents d'élèves et les élèves eux-mêmes qui s'approprient le projet et participent activement à sa réalisation. Et bien sûr les maçons, cuisinières, charretiers, quincaillers, chauffeurs sans qui le projet ne pourrait se faire.

Avril 2021 Page **22** sur **41** 





#### V. IMPACT SUR L'ECONOMIE LOCALE

#### 5.1 CREATION D'EMPLOIS

**UN BANC, UN ARBRE** porte des objectifs de la vie quotidienne primordial en termes de besoins fondamentaux dont l'un est la création d'emplois.

Rappelons que le travail manque cruellement au Sénégal et les jeunes en sont les premiers impactés. L'économie informelle est très importante dans la société et ceci est encore plus vraie dans les villages de brousse.

Les femmes essaient de s'organiser au sein de GIE qui au bout du compte sont peu rentables car elles ne sont ni formées, ni accompagnées en tant que chef d'entreprise. Les hommes font un peu de culture, un peu d'élevage mais cela ne suffit pas pour nourrir les familles.

Aussi, les directeurs d'écoles ont engagé eux-mêmes deux maçons, Simon et François, travaillant habituellement de manière irrégulière mais disposant d'un réel savoir-faire. Objectif : les faire monter en compétence. Le choix s'est effectué après de longs échanges entre les responsables et a été délicat au regard de la situation de centaines d'ouvriers potentiels qui auraient pu en profiter! Mais ce qui est intéressant dans cette démarche c'est la volonté de tous d'essayer de sortir du copinage, du cousinage pour faire ce choix. A noter que l'émotion de ces ouvriers était grande en recevant leur premier salaire mensuel qui leur a permis d'offrir à leurs familles des repas améliorés.

Deux autres maçons ont été aussi recrutés à Fimela et deux carreleurs à Ndangane, venus épaulés le reste de l'équipe en place depuis longtemps. Le « noyau fidèle » favorise la dynamique du chantier. Les anciens connaissent les règles et le cadre du travail. Ils accueillent les nouveaux qui ont tous suivi une formation (construction des bancs ou carrelage mosaïque).

Voici quelques profils de l'équipe des Bancs Joyeux de la Teranga

- Ibrahima, un des survivants du naufrage du chalutier sur lequel il avait embarqué. Il a perdu son emploi de marin pêcheur. L'armateur espagnol ne lui a jamais payé les salaires prévu dans la convention, il est donc dans une situation très difficile. Aussi, en rejoignant l'équipe des Bancs joyeux de la Teranga, a-t-il pu régler ses dettes et enfin répondre aux besoins fondamentaux de sa famille. Nous avons pu le voir redevenir plus serein au fur et à mesure de l'avancée du chantier où il a su trouver sa place.
- Pape est charretier, maçon et agriculteur. Il travaille là où il peut pour survivre sa famille. Il est sourd et muet, communique par des signes mais sait lire sur les lèvres. Il faut souligner qu'au Sénégal, encore plus qu'ailleurs, la place des personnes porteuses de handicap est une réelle problématique. Durant les chantiers dans les écoles, Pape a vraiment su trouver sa place au sein de l'équipe en apportant son humour mais aussi son sérieux et son engagement. Ce chantier va lui permettre d'avoir un peu d'argent pour acheter des semences pour planter mil et arachide au moment de l'hivernage.
- Birame à moins de 30 ans. Il est maçon et travaille de manière irrégulière. Fatigué de devoir courir dans tout le Sénégal pour des salaires de misère, il s'est vite intégré et a pu acheter un poulain pour travailler en tant que charretier durant les périodes creuses.
- Babacar, maçon et carreleur, est devenu responsable de l'équipe des carreleurs. Il forme les jeunes dont certains n'ont jamais touché un bout de carreau de leur vie. Il travaille avec nous depuis les premiers pas du projet et son engagement et son sérieux sont sans pareil.
- Seydina, 28 ans, a commencé comme aide maçon il y a trois ans. Il est maintenant maçon responsable des finitions des bancs. Il a appris tout au long des chantiers et désormais la forme et l'esthétique des bancs n'ont plus aucun secret pour lui. Au début, il parlait peu, était complexé et voulait migrer avec les pirogues.

Avril 2021 Page **23** sur **41** 





Aujourd'hui il prend des initiatives, surveille les constructions, échange. Il sait aussi apporter des idées pour faire avancer le chantier. Avec ses salaires, il a commencé à construire sa maison afin de pouvoir prendre son indépendance. Il a également acheté un cheval pour les petits travaux durant le prochain hivernage.

- Samba fait partie de l'équipe depuis deux ans. Il n'a pas de qualification. Agé de plus de 50 ans il est de plus en plus difficile pour lui de trouver des petits boulots. Il a trouvé le rythme de travail et est aussi très impliqué.
- Fadel qui au départ n'a aucune formation a su très vite au fur et à mesure des phases du projet s'imposer par sa rigueur et son intégrité. De fait il est devenu celui qui gère toute la logistique du chantier avec les quincailleries pour vérifier les commandes, les horaires de l'équipe, etc. Il vient en parfait complément au travail du coordinateur Ibrahima Sarr. Et ceci s'est d'autant plus vérifié que l'équipe a dû gérer l'absence de la présidente de l'association bloquée en France par la crise sanitaire.



Le chantier a pu se faire sans souci car lls ont tous conscience que seul leur travail et leur sérieux permettra à ce projet de continuer à vivre sur d'autres phases. Ils mettent tout en œuvre pour que leurs emplois puissent se pérenniser, porte ouverte sur une vie digne et autonome.

Le travail en équipe depuis le début de cette phase a été plus serein malgré des conditions de travail difficiles dues à la crise sanitaire. L'ambiance est bonne et il n'y a pas de conflit à gérer. Deux raisons peuvent peutêtre expliquer cela: certains sont là depuis longtemps donc connaissent la façon de travailler et ensuite un équilibre intergénérationnel plus favorable a été trouvé par rapport à la phase précédente qui rassemblait plus de jeunes écorchés de la vie.

A noter également que Sellé, un jeune maçon, a depuis la deuxième phase pris son envol. A 25 ans, il travaille maintenant dans une entreprise du BTP sur des chantiers tant au Sénégal qu'à l'étranger.

Durant cette phase, une femme par école (choisie par l'équipe enseignante) a été engagée pour préparer les repas des maçons. Comme les ouvriers, elles ont reçu un salaire qui représentait souvent pour la plupart la première rémunération de leur vie. Autres emplois : les charretiers livreurs de sable et de matériaux ainsi que les chauffeurs chargés d'emmener les équipes sur les différents chantiers des écoles.

# 5.2 LES COMMERCES LOCAUX

Nous faisons travailler le plus possible les différentes quincailleries locales et autres boutiques pour répartir équitablement le budget. Ces commerçants ont souvent essayé de nous trouver les prix les plus justes. La dynamique autour de ce projet s'étend donc largement plus loin que celle des écoles et de très nombreux secteurs, d'acteurs se mobilisent aujourd'hui pour sa réussite.

Nous achetons aussi les poissons pour les repas des maçons auprès de femmes de Simal qui nous appellent chaque fois qu'elles arrivent à avoir un lot de poissons. Cela leur permet d'engranger un petit bénéfice. Une d'entre elles est seule avec 6 enfants et ces petits revenus sont simplement vitaux pour elle.

Avril 2021 Page **24** sur **41** 





#### 5.3 IMPACT SUR LA SANTE

Cette année encore nous avons pris en charge la mutuelle prévoyance santé pour l'équipe des maçons, chauffeurs et technicien vidéo. Cette assurance, qui permet une prise en charge à l'hôpital ou dans les pharmacies, est importante dans un pays où l'accès aux soins est une réelle problématique.

#### 5.4 REBOISEMENT

Dans certaines écoles, une vingtaine d'arbres ont été plantés en lieu et place des 10 prévus. Tout ceci a été possible grâce à l'organisation de ces établissements et surtout parce qu'ils ont géré le problème de l'eau nécessaire aux arrosages. Ce n'est malheureusement pas le cas pour celles qui n'ont pas de clôture par exemple car les jeunes pousses sont dévorés par les animaux en divagation.

Enfin, pour des écoles, - plus avancées dans la gestion d'un périmètre d'arbres fruitiers, - la plantation de nouveaux végétaux va permettre de faire rentrer des recettes supplémentaires dans les caisses. C'est ainsi que deux d'entre elles souhaitent réduire les frais d'inscriptions des enfants en vendant les fruits.

https://youtu.be/6ec0LLZUX A : le reboisement dans les écoles

lci la désertification avance rapidement, la plantation d'arbres est donc vraiment primordiale. Certes les pluies ont été plutôt généreuses lors du dernier hivernage mais depuis maintenant plusieurs mois plus une goutte d'eau au robinet ni dans de très nombreux puits. Et nous savons tous l'importance des arbres pour le maintien du climat.

Le choix des essences s'est porté en majorité sur des arbres fruitiers mais aussi sur des arbres ornementaux pour l'ombre qu'ils diffusent. La nature des sols a aussi été un élément essentiel pour sélectionner les espèces. Ce sont donc des manguiers, des anacardiers, citronniers qui sont plantés. En faisant des pépinières nous pourrions également pour un prochain projet rajouter des sapotiers ou des corossols par exemple. Par ailleurs, il sera nécessaire de greffer les manguiers l'année prochaine pour qu'ils produisent plus vite.



Durant cette phase, les élèves ont pleinement été associés à la plantation des arbres. Ils ont pu participer de manière active aux différentes étapes de la mise en terre. On a également pu faire certains ateliers de reboisement durant l'Ecole buissonnière.

Cette action sur l'environnement est vraiment cruciale dans cette partie du territoire où l'on peut prendre conscience de l'avancée des zones désertiques.

Avril 2021 Page **25** sur **41** 



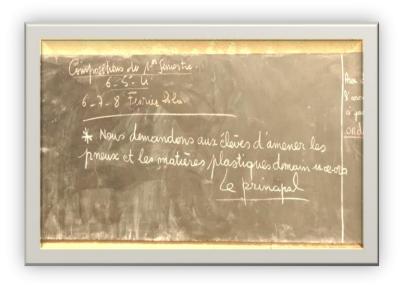


# VI. L'ECOLE BUISSONNIERE

# 6.1 LA DYNAMIQUE AUTOUR DE L'ENVIRONNEMENT

Les enseignants ont passé beaucoup de temps dans chacune de leurs classes pour sensibiliser les élèves sur l'environnement et sur la démarche de construction des bancs. Chaque enfant devait rapporter des plastiques ou des pneus.

Encore une fois nous avons pu noter que les concessions regorgent de nombreux pneus, vraies sources pour les moustiques qui y pondent leurs larves pendant la période de l'hivernage. Enlever ces pneus est donc une vraie démarche de prévention pour lutter contre le paludisme.



Durant le début de cette 3eme phase ce n'est pas moins de 1260 pneus qui ont été ainsi récoltés et 90m3 de déchets plastiques.



Avril 2021 Page **26** sur **41** 





#### 6.2 ANALYSE DES ANIMATEURS

#### a) <u>Intérêts des enfants</u>

Ils concernent les écoles de Ndangane, Yayem, Fimela : 2 groupes de 20 élèves

- Leur disponibilité, leur engagement et leur participation active. Grande implication dans les ateliers Nouvelles connaissances par rapport à l'école. Beaucoup d'enfants ont montré un grand intérêt sur le programme environnemental
- Respect des règles sanitaires et des consignes de sécurité en raison du covid.
- Partage des connaissances avec ceux qui n'ont pas eu l'opportunité de participer aux ateliers.
- Réelle répercussion de l'émission de radio faite par les enfants. Elle a permis de toucher et de sensibiliser également les parents directement. -> importance de la transmission
- Les sorties en dehors des écoles :
  - La visite des mangroves pour sensibiliser à la protection de leur environnement proche et au traitement des déchets. Acquisition de nouvelles connaissances. Certains enfants n'étaient jamais allés voir les mangroves malgré leurs proximités. Intérêt de l'utilisation de la langue locale pour expliquer le but et l'avantage du repiquage
  - La Visite des fermes agroécologiques : mise en pratique de la théorie, facilite la compréhension. Implication plus grande car ils pratiquent (planter, arroser, ratisser,)
- → Ces sorties permettent une meilleure compréhension/implication des élèves.
- Restitution de la mangrove (outil pédagogique) biodiversité de la mangrove : Ces outils permettent de restituer la mangrove sur des grandes fiches. Grand intérêt car les enfants apprennent en s'amusant donc plus grande participation. Meilleure compréhension de la faune avec des exercices pratiques surtout pour ceux qui n'ont pas eu à chance d'aller sur place. Les enfants échangent plus facilement entre eux.
- Atelier création d'objets en feuilles de rônier: Activité ludique, les enfants apprécient de fabriquer euxmêmes des objets, de créer. Cet atelier a permis également de sensibiliser sur la récupération des sacs plastiques.
- Projection de la vidéo Bouba&Zaza (impact de l'homme sur l'environnement): Les vidéos facilitent la compréhension des enfants, surtout quand ils peuvent s'identifier à d'autres enfants sur les images.
   Beaucoup de plaisir à visionner cette vidéo.

# b) <u>Désintérêts des enfants + axes d'amélioration (outils pédagogiques)</u>

- La recherche des feuilles pour l'herbier de Mr Calyptus (impact de l'homme sur l'environnement) : Découragement des enfants car difficulté à trouver toutes les plantes dans certains villages.
- Jeu positif et négatif sur l'environnement : Certains mots sont trop complexes -> simplifier le vocabulaire (épluchure par ex)
- Projection de 2 vidéos (production et pollution + fabrication du verre): Ces vidéos sont trop compliquées.
   Les élèves ne comprennent pas toujours le message final + problème technique (volume, taille de l'écran).
- → A améliorer: Problème de volume avec les ordinateurs. (enceinte). Anticiper en ayant une clé USB avec les vidéos en cas de soucis et un vidéo projecteur? A décider si ces vidéos restent dans le programme futur ou trouver de nouvelles vidéos plus faciles.

Avril 2021 Page **27** sur **41** 





#### c) <u>Récap outils pédagogiques (points forts et faibles)</u>

- Mr Calyptus: Facilite la compréhension de la médecine traditionnelle, les enfants visionnent mieux.
   Permets de connaître les organes du corps humain (renforcer les connaissances de l'école). Chaque école garde un Mr Calyptus.
- Restitution de la biodiversité des mangroves pour apprendre en s'amusant
   Négatif : la perte des éléments pour faire la restitution. Trouver une manière de les coller ? gomme collante ?
- Photolangage
- Vidéos : elles permettent une bonne compréhension des enfants surtout quand ils s'identifient aux personnages

Négatif: volume, taille de l'écran + 2 vidéos trop complexes

## d) <u>Difficultés rencontrées lors des sorties</u>

- Groupe de Ndangane : déstabilisation des animateurs car public différent (adultes/enfants). Difficulté
  de se faire respecter car beaucoup de jeunes étaient sur leur Gsm. Le bilan de la journée tout de
  même positif, car plusieurs personnes sont venues les solliciter par la suite.
- 3e groupe de Fimela: enfants qui ne parlaient pas français
- Sélection des enfants parfois trop jeunes. Certains prennent tout pour un jeu.
- Sass Escale : aspect logistique mal adapté -> conditions de logement (pas de toilettes, pas de boutiques à proximité, douche.). Semaine difficile.
- Yayem: retard des charretiers.

# e) Rôles des animateurs

- Les animateurs ont parfois eu un rôle de grand frère, hors cadre de l'animation. Certains enfants ont besoin de parler, d'être écoutés. Ils se confient. Les animateurs guident certains enfants dans des villages plus éloignés. Création de liens forts quand les animateurs dorment sur place. Belle expérience pour eux.
- Transmission orale encore plus forte dans les familles des villages éloignés, certains enfants ont appris des éléments nouveaux aux animateurs.

# f) <u>Thématiques</u>

- Introduction
- Santé et biodiversité
- Mangroves et reboisement
- Collecte et valorisation des déchets
- → A améliorer :
- L'introduction revoir pour Saly (pas à l'aise) et Ibrahima (jamais fait l'intro car Fodé l'a fait toujours)
- Revoir le passage aliments industriels consommer local

# g) <u>Dynamique de l'équipe</u>

- Equipe solidaire
- Bonne répartition des rôles, répartition des tâches
- Ecoute et respect du coordinateur
- Réussite des ateliers grâce au respect de l'un et l'autre

Avril 2021 Page **28** sur **41** 





- Esprit d'équipe et d'entraide d'où diminution des conflits entre tous
- Bonne communication entre les animateurs et le coordinateur, l'équipe est soudée et les membres se complètent l'un l'autre.
- Chaque membre de l'équipe accepte la critique afin d'évoluer

#### → A améliorer:

La répartition du temps de parole. Bien définir la place de chacun (rôle du coordinateur). Fodé parle trop © + horaire

#### h) <u>Les rôles</u>

- De la coordination
  - Encadrer son équipe, assurer l'organisation
  - Répartir les tâches, le temps de parole et intervenir si déséquilibre
  - Porte-parole
  - Être l'intermédiaire entre l'association et les animateurs, remonter les informations et les transmettre aux animateurs
  - Conseiller les animateurs
  - Vérifier le bon déroulement des ateliers, la liste des présences
  - Recadrer les membres de l'équipe en cas de problème et prévenir si des animateurs sont absents

# → A améliorer:

Pouvoir faire des remarques constructives à son équipe, ne pas oublier de transmettre toutes les infos.

- De chaque animateur
  - Ecouter et suivre les instructions du coordinateur
  - Accepter la coordination, les remarques pour évoluer
  - Assurer la sécurité des enfants, bien les encadrer, faire une liste des présences
  - Être à l'écoute des enfants et les mettre au centre des activités, ouverture d'esprit
  - Faire des comptes rendus au coordinateur
  - Prévenir le coordinateur, à l'avance, si absent.
  - Être un modèle pour les enfants, être valeur d'exemple. Ne pas utiliser son Gsm,
  - Respecter les règles sanitaires, porter son masque + lavage de mains

# i) Futur : Envie de continuer ? tout le monde 😊

- Ngima: Intérêt capital dans cette formation. Elle n'a pas fini le bac et l'association lui a permis d'avoir un salaire et de lui donner sa chance. Elle aime éduquer les enfants et leur transmettre son savoir. L'Ecole buissonnière permet de créer de l'emploi dans la localité.
- <u>Syla</u>: Motivée à continuer. Elle est vraiment sensible à l'environnement et à tout ce qu'elle a appris. Elle aimerait que d'autres jeunes bénéficient également de ces formations en animation.
- Labou : Importance du projet sur l'environnement, domaine qui a besoin d'évoluer dans les années à venir. Importance de travailler avec les enfants du village. Envie d'élargir le projet pour qu'il se développe encore. Il adhère complètement.
- Fodé: il a toujours travaillé avec les enfants. Grande motivation à les sensibiliser pour un avenir meilleur, importance de la future génération. Chaque année, il fait de nouvelles expériences, c'est un beau partage d'expériences.

Avril 2021 Page **29** sur **41** 





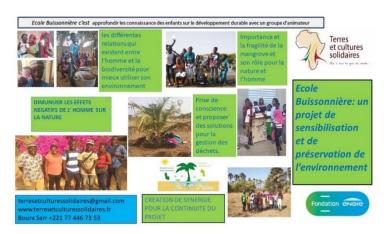
• Abou : veut donner le meilleur de lui-même et évoluer.

# j) <u>Besoins</u>

- Adapter les outils pédagogiques qui posent problèmes
- Planifier à l'avance les réunions, les ateliers
- Formation en communication plus poussée par Chantal © renforcer la communication (langage corporel,)
- Formation avec Baba sur les prises d'images (envie de créer leur propre vidéo pour les enfants qui ne peuvent pas se déplacer dans les mangroves, faire quelques séquences)
- Transformation de produits -> insérer dans les formations l'atelier confiture pour les enfants
- Récap produits industriels (chocopain, cube,) La santé sous une autre forme, comment mieux adopter la consommation locale.

#### 6.3 ANALYSE DE TERRES ET CULTURES SOLIDAIRES

# a. <u>L'équipe</u>



Trois garçons et deux jeunes femmes, tous de Fimela, sont les animateurs de l'Ecole Buissonnière.

Ils ont en commun le fait d'avoir dû arrêter des études faute de moyens financiers. Par ailleurs, les jeunes femmes, également mères de familles, aspirent à plus d'autonomie et d'indépendance dans une société patriarcale où elles ont des difficultés à trouver leur place.

Ces jeunes sont également très proches des problématiques de l'environnement. La formation qu'ils ont suivie pour animer

ces ateliers leur a permis d'acquérir de nouvelles connaissances et d'être sensibilisés sur les problématiques environnementales de leur région.

Avril 2021 Page **30** sur **41** 





Présentation faite par les animateurs après leur formation au logiciel Power Point



Kim, jeune volontaire, a été leur formateur. Il avait mis en place des ateliers durant son volontariat d'une année qu'il a partagé avec Mika dans le but de pérenniser cette action en donnant le relais à de jeunes locaux. Il est à noter qu'une personne a été évincée du projet par manque d'assiduité et de ponctualité. Elle a été remplacée par Ibrahima. Trois d'entre elles n'avaient jamais touché un ordinateur et durant cette formation, tous ont pu apprendre les bases de Power point et être initiés à Excel.

**Aboubakrine, Sally, Gnima, Fodé et Ibrahima** ont donc animé ces différents ateliers dans un contexte très particulier lié à la crise sanitaire. Les écoles ayant été fermées de mars à juin 2020, les ateliers se sont donc déroulés à partir de l'été. Le format prévu initialement a donc changé. Les animateurs ont travaillé en duo avec Aboubakri, superviseur et coordinateur.

Lors des interventions dans les écoles plus lointaines comme celles de Loul Sessène situées dans la brousse, les animateurs garçons partaient durant une semaine. Ils étaient hébergés dans une salle de classe tout en gérant leurs repas, les ateliers étant animés chaque après-midi.

Cette situation n'a pas toujours été simple car certaines bâtiments, fermés depuis longtemps, n'étaient pas entretenus. Mais toute l'équipe a joué le jeu et s'est adaptée à ces conditions plutôt spartiates.

Au cours de nos différents échanges, ils ont mis aussi en avant le fait d'avoir découvert des villages complètement enclavés situés à moins de 20 KM de chez eux. Ils ont découvert des conditions de vie bien plus difficiles pour la plupart des familles de celles qu'ils rencontrent. La plupart des enfants, qui n'ont jamais quitté leur village, se sont attachés à ces animateurs qui, venus de l'extérieur, leur apportaient aussi un peu d'oxygène.

# b. <u>Les Ateliers</u>

Ils se sont déroulés de manière un peu différente selon les écoles et leur environnement. Mais à chaque fois les thématiques abordées ont été les mêmes : Santé et Biodiversité

Pour sensibiliser au problème de la déforestation qui s'accentue dans la région et à l'appauvrissement des sols en raison de l'érosion éolienne et de l'avancée de la langue salée, des ateliers de reboisement ont été organisés avec les enfants.





Avril 2021 Page **31** sur **41** 





Des sorties sur des lieux importants et emblématiques comme une ferme école, un jardin expérimental, la biosphère de Samba Dia ont permis aux enfants de mieux appréhender les cours théoriques.

Ils sont heureux de participer activement aux travaux d'arrosage, de plantation, ou de semis..., activités qui les sortent de leur contexte habituel pour découvrir et apprendre. N'oublions pas que nous vivons dans un pays où les sorties scolaires comme les centres de loisirs et d'éveil sont rares. Preuve de la réussite de ces ateliers: en fin de cession, ils voulaient revenir pour prolonger ces moments d'apprentissage mais aussi de découvertes, de marche dans la nature, d'expérimentation.

Ces ateliers ont aussi permis d'élargir le réseau et de faire naître de nouveaux partenariats.









Avril 2021 Page **32** sur **41** 





# c) <u>Méthode des 3 R : Réduire – Réutiliser - Recycler</u>





# d) <u>La Préservation De La Mangrove</u>



Les enfants dans la mangrove <a href="https://youtube/rguqtFlhOr8">https://youtube/rguqtFlhOr8</a>

Les animateurs de l'Ecole buissonnière présentent le projet à la fin de leur formation

https://youtu.be/eO9O60hV8C8

https://youtu.be/9jclhxS6ycM

Avril 2021 Page **33** sur **41** 





#### 6.4 SYNTHESE

Les cinq jeunes animateurs de l'Ecole buissonnière ont poursuivi leur formation commencée en 2019. Deux filles, Gnima et Saly, ainsi que trois garçons, Mamadou, Fodé et Aboubakri forment une équipe unie. Ils ont entre 20 et 28 ans.

L'un d'entre eux a un niveau universitaire, les autres ont arrêté leurs études en première ou terminale. Ils ont tous deux points en commun : la grande difficulté pour eux de continuer à financer leurs études et une envie forte d'avancer, de construire un projet professionnel.



Les deux jeunes femmes sont mère de famille. Bien que leur très jeune enfant soit un frein pour elles, elles ne renoncent pas. Elles ont réussi à imposer leur choix et projet à leur conjoint mais aussi à leur famille. Leur détermination est impressionnante. Elles ont su organiser leur vie de mère de famille et également être présentes durant les journées de formation et sur le terrain.

Exemple de leur volonté : Parfois au moment de la pause une personne de la famille amène un bébé pour son allaitement. Nous les avons aussi vues courir chez elle pour s'inquiéter de leur enfant malade et revenir pour ne pas être en retard au moment de la reprise des cours ou activités.

Elles se sont organisées pour la garde de leur enfant au sein même de la famille ou alors chez une amie ou tante.

C'est une vraie démarche d'émancipation de ces jeunes femmes que nous avons pu observer. Il n'est pas facile pour elles d'aller à l'encontre de traditions bien ancrées quant à la position de la femme. Certaines reçoivent néanmoins un certain soutien de leur mari et de leur belle-mère.

La formation s'est portée d'une part sur la prise de parole en public et sur l'informatique.

Au fur et à mesure de cette formation, nous avons noté une réelle évolution notamment pour que les animateurs puissent vaincre leur timidité en apprenant à parler face une assemblée.

L'apprentissage s'est également fait au niveau informatique où trois d'entre eux ont fait leurs premiers pas d'utilisateurs d'ordinateur. Aujourd'hui, tous ont la capacité de présenter une thématique avec Power point. Ils ont également compris l'utilisation de Excel pour gérer le budget des différents ateliers.

Lors de la formation à la conduite de projets, ce groupe d'animateurs a dû s'organiser pour préparer une présentation des ateliers de l'Ecole buissonnière. Ils ont dû sensibiliser et convaincre les représentants des écoles de l'intérêt de la mise en place de ces ateliers éducatifs autour de l'environnement.

Avril 2021 Page **34** sur **41** 





L'intervention des jeunes animateurs durant la formation à la conduite de projets a permis également de tisser des liens avec les équipes des enseignants avant même de débuter les ateliers, ce qui favorisera sans aucun doute l'intégration des animateurs au sein des équipes enseignantes dans les différentes écoles.

Ci-dessous quelques travaux de cette belle équipe jeune et dynamique







Avril 2021 Page **35** sur **41** 





#### VII. CONSEQUENCES DU COVID

La pandémie du coronavirus entraînant une crise sanitaire sans précédent sont des éléments qui ont perturbé le déroulement du projet.

#### 7.1 FERMETURE DES ECOLES

Dès la mi-mars les écoles ont été fermées sur tout le territoire du Sénégal et la circulation inter région interdite. Personne ne s'attendait à de telles mesures. Il a donc fallu organiser les chantiers. Le confinement a obligé les équipes à dormir dans les écoles et à limiter leurs déplacements. Pour des raisons sanitaires, nous avons fourni à chacun leurs verres et couverts et un couturier local a fabriqué des masques de protection.





De France nous avons envoyé un certain nombre de fiches techniques rappelant les gestes de prévention. A partir de ces recommandations et aidé par les différentes publications et interventions des autorités du pays, Bourra a sensibilisé Fadel. Ce dernier, à son tour, a initié l'équipe sur le terrain dans un changement de comportement en expliquant les gestes barrières. Ce n'est pas toujours facile car ici on se serre la main, on partage le thé dans le même verre ; dans le quotidien on s'en remet toujours à Dieu et si quelque chose doit arriver c'est que c'est le destin. Mais le lien qui lie l'équipe à la France a aussi favorisé cette prise de conscience. D'autant que chacun suivait de près l'actualité sanitaire de notre pays et était inquiet de voir la pandémie faire autant de morts.

Tout a été mis en œuvre pour que le chantier puisse durer le plus longtemps possible. Ainsi ces hommes et ces femmes avec leurs rémunérations ont pu faire vivre leurs familles pendant, qu'autour d'eux, une grande majorité perdait son emploi. Rappelons que plus de 80% des emplois dans nos campagnes relèvent de l'économie informelle.

A cause des hôtels et restaurants fermés et du tourisme arrêté, les femmes des GIE ne vendent plus rien. Les vendeuses au marché ont bien des difficultés à se ravitailler en fruits et légumes. Les prix du riz, mil ont augmenté.

Aussi les achats qui ont continué dans les boutiques pour le chantier, auprès des femmes du Simal pour le poisson, - qui étaient déjà un réel apport pour l'économie locale -, ont été encore plus bénéfiques à l'économie locale dans ces circonstances particulières.

La supervision du chantier depuis la France a été également plus difficile. Les factures ont été transmises par scan avec toutes les difficultés de réseau que nous connaissons à FIMELA. Nous avons créé un nouvel emploi avec Baba Sarr qui a géré l'aspect gestion administrative des envois.

Avril 2021 Page **36** sur **41** 





#### 7.2 REGIONS FERMEES

La fermeture des régions due la crise sanitaire a également empêché la dynamique de réseau et de partenariat. La livraison d'un camion de pneus prévue par l'équipe de ENGIE INEO DAKAR, toujours très impliquée dans le projet depuis le début, a été impossible bien que nous ayons activé nos réseaux à Dakar, Rufisque et Mbour. Nous avons donc dû trouver d'autres pistes ici sur Fimela et auprès d'autres communes.

Tout le monde s'est mobilisé pour que les bancs puissent se faire dans les écoles de Loul Sessène. Bourra a fait vraiment des prouesses en interpelant son réseau personnel. Et le pari a été gagné.

Néanmoins, nous avons vraiment regretté l'absence de Charles Le Mesre de Pas et de son équipe pour la journée de lancement en raison des mesures de prévention. Mais dès la sortie de cette crise sanitaire, nous ne manquerons pas de provoquer une rencontre avec le maire de Loul Sessène, le préfet pour valoriser l'engagement de ENGIE dans l'accompagnement et le soutien du projet **UN BANC, UN ARBRE.** 

Cette période de confinement dans les régions a également arrêté les déplacements des véhicules. Et nous avons dû faire face à un autre manque inédit : les pneus. En effet les véhicules ne roulant quasiment plus, pas de changement de pneumatiques.... D'où, pour les dernières écoles, difficulté à trouver des pneus usagés.

La fermeture des établissements a aussi mis en pause le projet sur trois écoles de Fimela. Il pourra reprendre dès que celles-ci retrouveront leurs activités.

L'interdiction de sortir de la région a stoppé la réalisation des bancs pour les écoles extérieures comme celle de Plan Jaxaay par exemple. De toute façon nous avions pris la décision de ne pas mettre en danger les équipes en les envoyant sur des secteurs plus touchés par le virus.

Le projet pourra reprendre en septembre dans ces zones.

## 7.3 DEPLACEMENTS EN TAXI BROUSSE REGLEMENTES

Alors que les chantiers se passaient pour le mieux ce qui permettait aux maçons de rentrer chez eux chaque fin de semaine, la réglementation au niveau des transports s'est durcie. Les taxis en pouvant transporter que deux personnes, il fallait 3 voitures à chaque déplacement. Aussi les équipes ont décidé de se confiner dans les écoles un week-end sur deux car leur principale priorité était de ne pas rajouter de surcoût au projet. Il est vraiment à noter que durant toute cette première partie les équipes ont eu à cœur de tout mettre en œuvre pour que le projet se réalise dans le cadre initialement prévu.

# 7.4 AUGMENTATION DES PRIX

Bien que cette situation ne soit pas due exclusivement à la pandémie, il faut relever que tous les produits de base (riz, mil, arachide) ont fortement augmentés. En effet, des commerçants chinois achètent au prix fort les arachides et font donc grimper les prix et de fait les familles ne peuvent plus payer ces aliments de base alimentaire. C'est toute une économie locale qui est déstabilisée. Les femmes des Groupements d'Intérêts Economique qui transforment ces céréales travaillent à perte.

La situation sanitaire et les différentes actions imposées par la réglementation ont induit des coûts supplémentaires pour les ciments, repas, déplacements ET l'engagement des quincailleries.

Les équipes restant confinées dans les écoles nous avons pris en charge les diners. Encore une fois chacun a été conscient de la situation et tandis que le repas principal se faisait avec un plat riz légumes et poissons, le soir ils ont consommé le couscous local à base de farine de maïs accompagné de lait caillé.

Avril 2021 Page **37** sur **41** 





Les quincailleries locales se sont aussi impliquées de manière très forte, mais la fermeture des régions a, par exemple, rendu très compliquée la distribution du ciment. Du fait de la pénurie, les prix ont donc augmenté. Néanmoins, les boutiques ont tout mis en œuvre pour trouver le ciment manquant en tentant d'amortir le surcoût. Encore une fois nous pouvons vraiment dire que ce projet est porté par tous les acteurs locaux. Sans cette mobilisation, la réalisation des bancs aurait vraiment été très difficile. Chacun a su apporter sa contribution, son aide.

#### 7.5 LES ATELIERS DE L'ECOLE BUISSONNIERE

Les ateliers de l'Ecole buissonnière ont aussi été stoppés avec les fermetures des écoles. Les animateurs ont bien entendu été très déçus par cet arrêt brutal. Ils s'étaient vraiment impliqués de manière forte tant au niveau de la formation que dans la réalisation du contenu pédagogique.

Rappelons aussi que pour ces animateurs, ces ateliers leur permettent d'avoir une rémunération. Aussi, avec le comité de pilotage et l'équipe des animateurs nous avons essayé de trouver une solution, à savoir que les ateliers se feront durant juillet et août. Ils se dérouleront sur une semaine complète par école au lieu de les répartir par module de 2h30.

Deux avantages certains dans ce report:

- permettre une activité durant les vacances à des enfants qui sont très désœuvrés et qui s'ennuient.
- concentrer les ateliers sur une semaine au lieu de les découper en tranche. A priori l'impact pédagogique pourrait être plus important.
  - Cette solution pourrait d'ailleurs nous faire réfléchir sur une nouvelle forme de ces ateliers durant les congés scolaires.

# 7.6 LES BANCS JOYEUX DE LA TERANGA

Dès le prochain hivernage des arbres seront plantés pour continuer le reboisement









Avril 2021 Page **38** sur **41** 





#### VIII. CONCLUSIONS

Cette troisième phase de la réalisation du projet **UN BANC**, **UN ARBRE** est un vrai succès, malgré toutes les difficultés rencontrées dues à la crise sanitaire.

Ce succès nous le devons sans aucun doute à une mobilisation sans pareil de tous les acteurs locaux. Nous n'avions jamais rencontré jusqu'alors une telle dynamique. C'est par exemple la première fois que L'IEF représenté par son inspecteur, M. Ly, s'est autant impliqué. Dito pour le maire, M. Diouf, qui a également joué un rôle important.

Les équipes éducatives, - en laissant cette fois-ci une vraie place aux parents d'élèves -, et le comité de pilotage ont fait un réel travail et ont largement participé à la réussite de ces différents chantiers dans les écoles concernées.

L'équipe des maçons et des carreleurs, par sa capacité d'adaptation à une situation complexe, son positionnement d'acteurs prenant des initiatives, a joué un rôle important dans cette réalisation. La dynamique même en son sein et leur entente ont été autant d'éléments qui ont également favorisé le bon déroulement des chantiers.

Le travail logistique, effectué par Fadel coordonné avec Bourra, a favorisé une bonne gestion des travaux. Leurs capacités à prendre des initiatives, à anticiper, à mettre leur réseau en œuvre pour faire face aux différentes problématiques ont été aussi des valeurs sûres.

Alors que la présidente de Terres et Cultures Solidaires était confinée en France, Bourra Sarr, coordinateur, a su prendre la direction du projet. Cela démontre, si besoin en était, que notre association a gagné sur un point :

les acteurs locaux ont des compétences pour construire un projet et le mener à bien. Notre rôle est simplement de leur permettre de gagner en autonomie et de les accompagner par des formations pour accéder à des outils et des process encore inconnus.

# 8.1 LES EFFETS IMMEDIATS DE UN BANC, UN ARBRE

- a. <u>Sur le bien-être et la santé des enfants</u>: on sait l'impact qu'a un environnement sain, agréable et sécurisé sur l'éducation. Nous pouvons aujourd'hui dire que le projet **UN BANC, UN ARBRE** est une réelle plus-value tant dans l'apprentissage qu'au niveau de la santé.
- b. <u>L'environnement</u>: avec cette troisième phase nous pouvons également souligner l'impact de ce projet sur l'environnement. Comme nous l'avons déjà écrit en préambule, ce sont 2422 pneus usagés qui ont été utilisés représentant 17 tonnes de pneus ou la superficie de 7 terrains de tennis...
- c. <u>La création d'emplois</u>: 9 maçons et aide maçons, 6 carreleurs ont travaillé durant ce projet. Il faut ajouter 34 charretiers et cuisinières, 4 chauffeurs, 5 animateurs de l'Ecole Buissonnière et 1 coordinateur qui a supervisé le projet et gérer les différents partenariats.

# 34% du budget du projet ont été injectés dans les différentes rémunérations et 5% pour le transport

A noter que ces rémunérations sont vitales dans un pays qui souffre de manque d'emplois et où 70% des jeunes sont au chômage car ils sont touchés de plein fouet par la crise. Les hôtels ont fermé ainsi que de nombreux restaurants. Les touristes et les résidents européens sont rares. C'est donc tout un pan de l'économie du Sénégal qui s'est écroulée.

Dans notre région les familles vivent beaucoup de ce secteur touristique et pour certaines d'entre elles ce sont tous leurs membres qui ont perdu leurs emplois.

Avril 2021 Page **39** sur **41** 





En septembre 2020, plus de 660 migrants sur 14 bateaux ont quitté le Sénégal pour les îles Canaries. Au 24 octobre 2020, 414 sénégalais étaient morts en mer d'après les relevés de l'OIM, contre 210 sur l'ensemble de l'année 2019 alors qu'à la mi-janvier 2021 le Sénégal recensait 506 décès du Covid depuis le début de la pandémie. On note que les femmes prennent de plus en plus les pirogues et cela même si elles sont enceintes ou accompagnées de très jeunes enfants.

(https://news.un.org/fr/story/2020/11/1082842)

Dans l'équipe pas moins de 6 jeunes ont envisagé un départ par ces pirogues et tous le disent : c'est le projet **UN BANC, UN ARBRE** qui leur a permis de tout mettre en œuvre pour rester « chez eux », où ils ont leurs attaches et leurs familles.

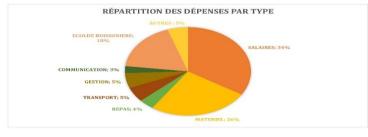
# LA CREATION D'EMPLOIS EST DONC UNE URGENCE et tout projet qui la favorise se doit d'être pérenniser.

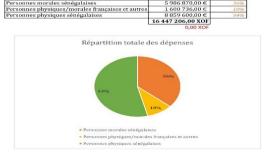
d. <u>Impact sur l'économie locale</u>: Le projet a aussi une forte répercussion sur le commerce local. Le matériel, les matériaux, les aliments sont achetés sur place et l'ensemble représente 30% du budget global.

# 90% du budget sont ainsi réinjectés dans l'économie locale auprès de personnes morales ou de physiques.

Terres et Cultures Solidaires met tout en œuvre pour réduire ses charges de fonctionnement grâce à la mobilisation de ses adhérents en France et au réseau qui se renforce au fur et à mesure de l'avancée du projet.







Avril 2021 Page **40** sur **41** 





e. <u>Impact au niveau communication</u>: la page facebook de Terres et Cultures Solidaires est très suivie. La seule publication du défilé de Monsieur Pollution et Madame Ecologie a été vue par 9245 personnes, partagée 46 fois et a provoqué 649 interactions.

Aujourd'hui ce sont 1710 personnes qui suivent notre page. La communication par notre site internet est aussi importante. C'est par ce biais-là que le plus souvent de nouveaux adhérents ou partenaires nous contactent.

Les 5 journaux d'information et les 9 vidéos réalisées durant ce projet ont été diffusés sur les réseaux sociaux, sur notre site internet et envoyés par mailing à plus de 1000 contacts au Sénégal, au Canada, en Belgique, en Suisse et en France.



Le logo a également été créé

Nous soulignons aussi l'importance de l'accompagnement fait par la Fondation Engie, la disponibilité de ses équipes dont celle de ENGIE INEO DAKAR auprès de tous nos partenaires locaux et institutions qui sont de réelles forces dans la réussite de ce projet.

https://youtu.be/akPFGrIPQao: parole à l'équipe des bancs joyeux de la Teranga

https://youtu.be/Pqko8p5tnrs: bilan et perspectives de l'école Buissonnière

La liste d'attente des écoles désirant intégrer ce projet est longue. Elles ne sont pas moins de 40 à espérer. Les maires des communes de Djilas, Loul Sessene, Fimela, Fatick, Niakhar sont très demandeurs.

Devant les différentes instances et lors de groupes de travail au niveau de la commune, le sous-préfet de Fimela met toujours ce projet en avant. Marcel Mbaye Thiaw, ancien sous-préfet de Fimela (c'est avec lui que le projet a démarré en 2016) est maintenant à Dakar; il nous demande de le faire venir jusque dans sa zone.

Au vu des différents impacts sur l'économie, l'environnement, l'éducation et la santé nous espérons vivement que la fondation ENGIE continuera à nous accompagner pour l'essaimage du projet **UN BANC, UN ARBRE** et ainsi pourra naître une quatrième phase. Le maire de Fimela et le sous-préfet nous disent que les projets qui ont une telle vitalité et durée de vie sont très rares.

https://fondation-engie.com/blog/3e-phase-du-projet-un-banc-un-arbre/?fbclid=lwAR2SqaSaebsBzKwrXPlu-t7aiOlyDzAlaq-113HewKBoiyd7HLKliYKDbAw

Nous le redisons encore : la pérennisation des projets passe par leur appropriation par tous, population et dirigeants. Et leur réussite est possible que s'ils répondent à des besoins clairement exprimés par les locaux.

Nous, associations, sommes les outils ou facilitateurs qui devons faire confiance aux compétences locales qui existent réellement.

MERCI A VOUS TOUS d'avoir pris le temps de lire ce bilan. Nous restons à votre disposition pour tout complément d'information.

Au nom de toute l'équipe de Terres et Cultures Solidaires, des Bancs joyeux de la Teranga, de l'association Le Grenier des initiatives locales pour le développement et des communautés éducatives des écoles, je vous remercie pour votre confiance et votre soutien à ce projet qui reste un projet en devenir.

Chantal SARR DUMAS

Présidente de TCS

Avril 2021 Page **41** sur **41**